

Stratégies de traversée du Mexique par les migrants sans-papiers centraméricains 2009-2019: le recours aux passeurs

Résumé détaillé

Marie-Laure Coubès

Les déplacements des centraméricains vers les Etats-Unis représentent aujourd'hui les flux migratoires les plus importants de l'espace nord et mésoaméricain. Alors que la migration mexicaine a fortement diminué, les migrants du Guatemala, Honduras et El Salvador sont désormais plus nombreux que les mexicains à être détenus par la patrouille frontalière des EU (607 mille détentions réalisées en 2019 USCBP 2019). Soumis au régime des visas qui suppose des ressources économiques suffisantes, dans leur majorité, les centraméricains qui émigrent vers les Etats-Unis affrontent les restrictions institutionnelles de la mobilité et traversent le Mexique en condition de sans-papiers, exposés de façon permanente au risque d'être arrêtés par les agents de l'institut national mexicain des migrations (INM) et ensuite renvoyés dans leur pays d'origine (Fitzgerald et Palomo-Contreras 2018). Cette menace, qui ferait échouer leur projet et qu'ils veulent éviter en priorité, va déterminer les autres risques pris pendant l'expérience du transit. En effet, la clandestinité dans le corridor migratoire pour échapper aux contrôles de l'INM les place en grande vulnérabilité face au crime organisé (Ruiz 2001, Vogt 2013, Aragon 2014, Paris 2017).

Pour atteindre la frontière avec les États-Unis, les migrants mettent en œuvre des stratégies de mobilité pour limiter ces nombreux risques sur les routes migratoires mexicaines. Ces stratégies de mobilité incluent le voyage en autonome, le transit avec passeur, et tout récemment le déplacement collectif en caravane (Contreras et al. 2021). La stratégie de réduction des risques la plus répandue qui permet à la fois d'éviter les contrôles de l'INM et de se protéger, tant que faire se peut, du crime organisé est celle de prendre un passeur. Avoir recours à un passeur permet de réduire l'incertitude et les risques générés par la circulation sans-papier sur le territoire mexicain. Alors que le rôle des intermédiaires dans le franchissement de la frontière Mexique-EU a été beaucoup étudié (Spener 2008, Andreas 2000, Velasco et Contreras 2011), il existe beaucoup moins d'études sur ceux qui guident la traversée du Mexique.

Les études sur les risques de la traversée du Mexique par les centraméricains se sont centrées principalement sur les conséquences de la clandestinité: les risques associés à la violence, ceux qui mettent en jeu leur vie ou intégrité, plus que le risque de la détention (Ruiz 2001, Faret 2020). Dans cette présentation, nous analysons ce risque de détention en relation avec la principale stratégie de mobilité mise en œuvre pour y échapper: le recours aux passeurs. Quelle est l'évolution au cours des dernières années du recours au passeur entre nationalités centraméricaines? Quelle effectivité sur l'évitement des contrôles peut-on lui associer? Quel sont les facteurs qui déterminent ce recours au passeur : de quels capitaux (économique, social ou de mobilité) les migrants ont-ils besoin pour mettre en oeuvre cette stratégie de réduction du risque?

Si le contexte économique et social qui favorise ces exodes est relativement semblable entre pays, l'histoire particulière de ces derniers a créé des différences dans le processus migratoire. Ainsi, les Guatémaltèques disposent de nombreux relais au Mexique (sont beaucoup plus nombreux résidants dans le pays que les autres nationalités), les Salvadoriens connaissent une histoire de migration aux EU plus massive (23% de la population est émigrée aux EU), quant aux Honduriens, ils ont rejoint les flux de façon plus tardive, avec moins de réseaux, utilisent moins de passeur et ont été analysés comme les plus vulnérables durant leur trajet (Pederzini et al. 2015, Paris 2017). Il est donc important de prendre en compte la nationalité dans l'analyse de cette stratégie d'usage de passeur pour faire face aux risques vécus dans la migration. Par delà la nationalité, Aragon (2014) propose d'utiliser le concept de *capital de mobilité* pour analyser les migrants comme des acteurs mettant en jeu leurs capacités de déplacement dans l'univers hostile de la traversée du Mexique. Nous recherchons l'impact de ce capital de mobilité, à côté des autres capitaux (social, économique) sur le fait d'avoir recours à un passeur pour la traversée du Mexique.

Notre étude quantitative se base sur les données issues d'une enquête réalisée auprès des migrants adultes expulsés par les autorités migratoires mexicaines ou étasuniennes, dans les trois pays du Nord de l'Amérique centrale (Guatemala, El Salvador, Honduras) l'*Emif Sur*. Cette enquête continue depuis 2009 permet d'analyser les différences entre les migrants qui ont été retenus par l'INM pendant la traversée du Mexique (expulsés par le Mexique) de ceux qui ont pu arriver jusqu'à la frontière étasunienne (expulsés par les EU).

Nous utilisons toutes les bases de données annuelles disponibles pour les trois pays, soit une série de 2009 à 2019 (www.colef.mx/emif). Les résultats présentés ont donc nécessité l'analyse de six bases (une par flux et pays) pour chacune des cinq dernières années soit 30 fichiers, qu'on a rassemblés par flux et année pour obtenir des bases annuelles des trois pays afin de réaliser des modèles de régression. Pour les données antérieures (de 2009 à 2014) on a utilisé les bases pour les expulsés par le Mexique et les séries historiques publiées sur le site pour les expulsés par les EU.

Dans un premier temps nous réalisons une analyse descriptive du recours aux passeurs parmi les différents flux d'expulsés. Nous proposons des mesures des risques d'être détenu pour être expulsé pendant la traversée du Mexique, selon l'usage ou non de passeurs. Ensuite, nous avons réalisé un modèle de régression logistique pour chaque année de 2015 à 2019 pour calculer la probabilité d'avoir pris un passeur pour tous ceux qui ont réussi la traversée du Mexique sans être détenus par l'INM, prenant en compte divers facteurs: la nationalité, l'âge, le genre représenté par la variable de sexe, le capital social représenté par la variable de famille aux Etats-Unis, le capital de mobilité représenté par la variable d'expérience antérieure du transit et le capital économique représenté par la variable des années d'études.

Résultats

Le risque de détention est variable selon les années, sujet aux changements des politiques migratoires du Mexique, aux aléas des accords avec les EU et des pratiques des agents de l'INM. Selon nos calculs, il fluctue entre 1 transit sur 3 (0.36) à 1 transit sur 2 (0.53). Cette incertitude est réduite par le recours aux passeurs. L'efficacité de ces derniers est très élevée, éliminant pratiquement le risque de détention et renvoi dans le cas des Guatémaltèques et pour la grande majorité des autres. Les taux de succès de la traversée du Mexique ne peuvent s'expliquer que par la corruption de la corporation INM: la collusion passeurs-INM se mesure à l'aune des probabilités différenciées de réussite selon que l'on prend un passeur ou pas. Sur cette période, en prenant un passeur les migrants ont multiplié leur chance de traversée réussie du Mexique par 1.8 au minimum et jusqu'à 5 fois plus. Le recours au passeur est donc une stratégie d'évitement plutôt que de clandestinité, car la traversée du Mexique avec des passeurs n'est pas invisible pour les agents de l'INM qui sont au fait de ces circulations et les laissent opérer dans la mesure où elles sont dirigées par une filière de passeurs.

Depuis le Mexique, la migration centraméricaine est vue comme un ensemble; d'une part la politique migratoire ne fait pas de distinction entre les ressortissants des trois pays centraméricains (sauf pour les Guatémaltèques dans la zone frontalière), d'autre part l'invisibilité sociale de la migration (Faret 2020) renforcent cette vision générale. Or les résultats montrent des différences fortes entre nationalités dans le recours aux passeurs. Pour ceux qui sont arrivés à la frontière étasunienne dans les 10 dernières années, le recours est toujours majoritaire pour les Guatémaltèques et Salvadoriens; les Guatémaltèques ayant la plus forte proportion, à mettre en regard avec leur taux de succès excessivement élevé. Par contre l'usage de filières de passeurs est beaucoup plus variable pour les Honduriens, très proche des variations annuelles des détentions-expulsions, comme s'il y avait une évaluation du risque selon les pratiques de l'INM de la période précédente. Appréhender le recours aux passeurs comme une réponse adaptée au risque plus ou moins élevé de détentions pourrait être liée à l'intention d'éviter le coût très élevé des passeurs, la population hondurienne étant la plus pauvre des trois nationalités, avec moins de réseaux aux EU et au Mexique, et celle qui a développé les caravanes comme stratégie de mobilité alternative.

Dans ce processus où les agents migrants décident de leurs stratégies de mobilité en fonction de leurs ressources dans le but d'atteindre la frontière avec les États-Unis, on a pu identifier et hiérarchiser ces ressources et positions dans les relations sociales avec un modèle de régression. Après la nationalité qui apparaît comme le premier facteur déterminant, la capacité à mobiliser des ressources est nécessaire pour avoir recours aux passeurs, et on a observé que le capital social jouait un rôle plus important même que le capital économique (pour la population sans visa pour traverser le Mexique); d'autre part ce recours aux passeurs est choisi pour compenser des vulnérabilités sociales, les femmes et les plus jeunes étant plus enclins à prendre les services de passeurs. Par contre, le capital de mobilité qui joue un rôle important dans l'expérience vécue par les migrants ne semble pas jouer un rôle pour le recours au passeur, avec des résultats divergents selon les années.

Bibliographie

- ARAGON, Argán, *Migrations clandestines d'Amérique centrale vers les États-Unis*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014. <https://books.openedition.org/psn/109>
- CONTRERAS DELGADO Camilo, María Dolores París Pombo et Laura Velasco Ortiz (dir.) *Caravanas migrantes y desplazamientos colectivos en la frontera México-Estados Unidos*, Tijuana, El Colegio de la frontera norte, 2021/En prensa
- FARET Laurent , « Migrations de la violence, violence en migration. Les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 36 - n°1 | 2020,
- FITZGERALD David et Palomo-Contreras Boyer, « Le Mexique entre Sud et Nord », in Florence Boyer, Françoise Lestage et María-Dolores París Pombo (dir.), *Routes et pauses des parcours migratoires : Afrique-Amérique*, Cahiers CEMCA Série Anthropologie, Numéro 03, Novembre 2018 p. 16-32.
- PARÍS POMBO, María Dolores, *Violencias y migraciones centroamericanas en México*, El Colegio de la frontera norte, 2017.
- PEDERZINI, Carla, Riosmena, Fernando, Masferrer, Claudia, *et al.*, « Three Decades of Migration from the Northern Triangle of Central America: A Historical and Demographic Outlook », *CANAMID Policy Brief Series*, PB01, CIESAS: Guadalajara, México, October 2015.
- RODRÍGUEZ Ernesto (2016) *Central American Migrants in Irregular Transit through Mexico: news figures and trends*. *CANAMID Policy Brief Series*, PB14, CIESAS: Guadalajara, México. 2016.
- RUIZ, Olivia (2001) « Los riesgos de cruzar. La migración centroamericana en la frontera México-Guatemala », *Frontera Norte*, 13 (25), 2001, p. 7-33.
- SPENER, David 2008 « El apartheid global, el coyotaje y el discurso de la migración clandestina: distinciones entre violencia personal, estructural y cultural » *Migración y Desarrollo*, 2008, premier semestre, 127-156.
- U. S. CUSTOMS AND BORDER PROTECTION (CBP), *U.S. Border Patrol Apprehensions From Mexico and Other Than Mexico (FY 2000 - FY 2019)*, [en ligne], November 14 2019, 2019b. <https://www.cbp.gov/document/stats/us-border-patrol-apprehensions-mexico-and-other-mexico-fy-2000-fy-2019> , page consultée le 10 octobre 2020.
- VELASCO Laura et Oscar Contreras (2011) *Mexican Voices of the Border Region*. Temple University Press.
- VOGD, W. 2013. "Crossing Mexico: Structural Violence and the Commodification of Undocumented Central American Migrants". *American Ethnologist*, 40(4), 764-780.